

Etape 13 : Quinguan - Alxa Youqi

Soumis par Stéphane Hamard
29-06-2008

Mercredi 26 Juin

Ca commence super mal : un médecin vient me voir au petit déjeuner et m'annonce qu'après l'analyse des examens, ils ont décidé de donner un avis défavorable au directeur de course. Je suis effondré, mais ne me laisse pas faire ! Je leur fais constater que tout va bien ce matin, même si je sais en moi-même que je suis super faible. Bref, je suis sans doute assez convaincant pour qu'ils me laissent prendre le départ de la spéciale de 220 Kms, et le médecin-chef me dit qu'on verra au départ de la spéciale ». Le gros problème est que la jambe et la cuisse ont absorbé environ 1 litre de sang, et c'est d'autant moins d'hémoglobine au service des efforts demandés dans la journée. Arrivé nickel sur le site littéralement inondé d'une foule immense de spectateurs, le directeur de course me dit « tu ne pars pas ! ». Commence alors une série de négociations avec pas mal d'intervenants, et j'ai l'immense chance de trouver le médecin de départ de spéciale qui me connaît bien et me trouve en forme, presque seule contre tous. Bref, après des palabres interminables, et une prise de tension couperet, elle « défend » mon départ, et je mesure que c'est ultra in-extremis que je me vois donner le départ. Surtout économiser, ce sera le maître-mot de la journée. Mais difficile de ne pas se prendre au jeu, et les enchaînements dans les vallées sont magnifiques. Je me régale en pilotage, mais n'oublie pas de m'hydrater beaucoup, allant même jusqu'à arrêter au CP1 pour manger une barre de céréales et bien boire, je reste donc prudent avec mon corps, comme promis au médecin ce matin. Bientôt les dunes vertigineuses et impressionnantes, mais mon rythme est régulier et je progresse bien, en appliquant beaucoup pour rester « propre » sur la moto. Mais globalement, ça se passe bien puisque je reprends encore des places, certaines portions de dunes étant synonyme d'enfer pour quelques concurrents. Et puis au km 140, plus rien, comme une panne d'essence en plein milieu des dunes ! Le temps de constater que j'ai une fuite sur le raccord d'essence du réservoir arrière. La poisse, décidément pas de bol ! Je démonte alors les 2 réservoirs avants pour récupérer le malheureux 1,5 litre qui reste toujours en fond, et le transfère à l'arrière après avoir réparé cette fuite. Damned, tomber en panne d'essence avec une moto de 36 litres, j'enrage, surtout que je perds tout le bénéfice de mes places gagnées ! Je réussis à rejoindre tant bien que mal le CP2 au km 149, en espérant qu'ils aient un peu d'essence à me passer, car le ravitaillement n'est qu'à 50 kms de là. Peine perdue, leur 4x4 roule au diesel, évidemment ! Du coup, je comprends que je vais passer pas mal de temps là, à attendre un « sauveur » qui aurait assez d'essence d'avance pour m'en laisser. Mais je prends mon mal en patience, il vaut mieux être avec les contrôleurs, à l'ombre de leur 4x4, qu'au milieu des dunes, seul en plein soleil. Enfin après 20 mn, un copain breton me donne la moitié de son essence, et le temps de démonter-remonter, je repars après bientôt une heure de pause ! Mais considérant les événements de ce matin, je relativise ! Et puis, les médecins sont rassurés par radio par les contrôleurs du CP, me voyant en bonne forme et constatant que je prends le temps de m'arrêter ! Bref, je termine cette étape nickel, et je me raisonne en me disant que cet incident mécanique n'est pas grand-chose par rapport à l'objectif : atteindre Pékin ! Le soir au bivouac, nouvelle séance d'analyses, et discussions en tous genres, mais globalement, les médecins sont plus rassurés. Sinon, je deviens « attraction de la kermesse » avec ma cuisse noire-rouge de rugbyman, et je me fais photographier sans cesse comme une bête de foire ! Le bivouac, dans la province de Mongolie intérieure où nous sommes, est assailli par des milliers de chinois curieux de tout, et d'une gentillesse exemplaire